

Hicham Houdaïfa

Les cités fantômes du Maroc

« Les cités fantômes du Maroc » est un projet de livre qui m'a été inspiré d'un travail que j'avais déjà réalisé sur la précarité des femmes au Maroc. Il s'agit de « Dos de femmes, dos de mulet : les oubliées du Maroc profond » (<https://information.tv5monde.com/terriennes/dos-de-femme-dos-de-mulet-femmes-invisibles-du-maroc-24052>). Dans un des textes de ce livre, j'avais traité le quotidien des femmes vivant dans un village situé près d'une mine de plomb et qui survivaient en investissant clandestinement la mine afin de nourrir leurs enfants. Ce sont des femmes dont les mariés étaient gravement malades ou morts de silicose.

En fait, le nombre des mines fermées est de plus de 200. Des mines closes vers la fin des années 1970 pour certains, 80 et 90 pour d'autres, pour des raisons de couts d'exploitation ou de gisement peu rentables, laissant des cités et des populations dans l'abandon. Jerada, Bouaârfa, Mibladen/Aouli, Khettara, Jbel Aouam/Tighza, Bouskour, Irhem, Imini, Khamlia le village noir, El Karit, Aït Amar, Sidi Bou Othmane... Des mines fermées sans aucun plan de reconversion pour les habitants locaux. Des sites qui n'ont jamais été réhabilités, ni décontaminés. A côté des problèmes sociaux qui se posent à une population qui vit encore dans ces cités fantômes, se posent également de graves problèmes environnementaux et de santé pour les communautés environnantes. Dans « Les cités fantômes du Maroc », nous allons à la rencontre de ces populations, enquêter dans ces cités, raconter le vécu des habitants ainsi que les implications de la fermeture des mines sur leur vie, leur santé et leur environnement : pollution des sols, de l'eau, destruction ou perturbation d'habitats naturels, impact visuel sur le paysage, effets sur le niveau des nappes phréatiques... Nous allons aussi revenir sur cette « saga » des mines et ces mineurs qui sont à l'origine de la création du mouvement prolétaire marocain qui participera tout d'abord à la libération du Maroc du protectorat français, puis ensuite à la lutte pour les droits des travailleurs dans le Maroc indépendant. Résultat de ces enquêtes : dix textes journalistiques sur dix cités fantômes dans le style du journalisme narratif que j'avais déjà développé dans mes autres livres.

« Les cités fantômes du Maroc » est un ouvrage qui va s'inscrire totalement dans la thématique « Les lieux du monde » parce que d'une part, il s'agit dans cette enquête, de villes, de cités et de villages. De l'autre, c'est une thématique universelle puisque des mines ferment partout dans le monde, avec de fortes implications sur les mineurs, leurs familles et les cités avoisinantes. C'est un projet qui s'inscrit également dans l'héritage d'Albert Camus, et ce en travaillant sur le quotidien des gens : aller à la rencontre de celles et de ceux dont la voix peine à se faire entendre, une restitution fidèle de ces témoignages dans une langue accessible à toutes et à tous afin d'inciter les citoyens à prendre part au débat public en connaissance des enjeux.